

Regards sur la peinture canadienne d'aujourd'hui

Andrée Paradis

Number 44, Fall 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58356ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, A. (1966). Regards sur la peinture canadienne d'aujourd'hui. *Vie des arts*, (44), 16–17.

regards sur la peinture

Un tour d'horizon de la peinture canadienne, à la veille de l'Expo 1967, nous a paru souhaitable. Nous soupçonnions dès le départ la témérité du projet mais son ampleur ne s'est révélée qu'au fur et à mesure de l'élaboration du numéro actuel. Le problème des communications au Canada n'est pas un mythe : c'est une réalité à laquelle nous nous butons constamment. Dans le domaine de l'information artistique, nous commençons seulement à établir des rapprochements que nous considérons indispensables à la diffusion artistique.

Où qu'il soit dans ce pays, l'artiste nous intéresse. Nous n'avons pas encore tous les moyens d'aller à lui, nous risquons les plus graves oublis, mais il ne doit jamais douter de notre amitié. Dans les pages qui suivent on trouvera un bilan de l'activité picturale au Canada. C'est un tableau bien incomplet, puisqu'il faut compter environ cinq cents peintres canadiens selon monsieur William Townsend, invité par la Galerie nationale du Canada, en 1964 et en 1965, à faire une tournée canadienne pour visiter nos artistes.

Respectant les divisions géographiques, nous avons laissé nos correspondants libres d'établir leurs sélections mais il faut noter qu'aucun d'entre eux n'a été en mesure de voir le tableau d'ensemble. Ce qui expliquera, d'une part, certaines répétitions et, d'autre part, des inventaires forcément incomplets. Nous avons cherché à éviter autant que possible l'énumération et l'esprit de catalogue en demandant à nos analystes de se limiter à définir les expériences et à grouper les peintres par affinités.

Ceci dit, nos lecteurs auront la joie de constater que la peinture canadienne est bien vivante et qu'elle compte d'intéressantes réussites. Vivant à proximité de New York, nous découvrons de plus en plus la vitalité artistique du milieu américain et la richesse de ses musées. Tout en restant très fidèles,

canadienne d'aujourd'hui

du moins à l'est, au climat européen, nos peintres qu'ils soient du Québec, des Maritimes, de l'Ontario ou des Prairies, se laissent gagner par le dynamisme de l'expérience new-yorkaise. En vingt ans, New York est devenu une véritable capitale artistique. Les peintres du monde entier s'y donnent rendez-vous. Du moins chez leurs marchands.

De son côté, le Canada s'affirme comme une des jeunes nations qui a fait le plus d'efforts pour développer son potentiel artistique depuis une vingtaine d'années. Mais cette expérience doit être intensifiée si l'on veut que règne cet esprit nouveau qui conduira à des réalisations de tout premier ordre. Au colloque sur les arts visuels tenu à Toronto en mars 1966, on a surtout déploré le fait que nos artistes reçoivent peu de publicité au Canada et à l'étranger. De nombreuses recommandations ont été faites pour corriger cette situation.

Par exemple, on a suggéré d'utiliser davantage la radio et la télévision d'Etat comme moyen de diffusion artistique et d'initiation à l'art. Dans ce but, les artistes eux-mêmes devraient participer à la conception et à l'animation des programmes. On a également parlé d'encourager sous toutes ses formes la publication de livres, journaux, revues, monographies, disques et films qui concernent l'art canadien.

Bref, nous n'avons pas à plaider l'importance réelle de l'art dans la vie d'une nation. Le Canada a déjà reconnu cette nécessité et il a accepté ses obligations envers un public fervent de l'art en lui donnant des musées ; il a également subventionné les artistes par le moyen des Conseils des arts et il a pris soin de leur publicité en subventionnant quelques publications d'art. Il nous reste à lutter contre l'à-peu-près, l'ignorance, l'égoïsme, les fausses prétentions et la médiocrité.

L'excellence est à ce prix.

Andrée Paradis